

NOVEMBRE 2016

AGIR

LE MAGAZINE DE L'ENTRAIDE PROTESTANTE SUISSE



KOSOVO
ESPOIR EN VUE
POUR LES ROMS

OURAGAN MATTHEWS
Haïti à nouveau dévastée

CORRIDOR HUMANITAIRE
L'EPER finance le voyage de
réfugiés en Italie

L'EPER AU CŒUR DE L'ACTION

© Jean-Bernard Sieber



Magaly Hanselmann
Secrétaire romande

Qu'elles soient frappées par l'ouragan Matthew en Haïti, par les conditions inhumaines d'un exil forcé ou par les discriminations liées à l'appartenance à une minorité, certaines personnes se trouvent en situation de grande précarité. En Suisse, au Kosovo, en Ukraine ou aux Antilles, leur objectif commun est de restaurer leur dignité au-delà de la survie et de l'insécurité du moment présent.

L'action de l'EPER se situe au cœur de la ligne de tension entre précarité et dignité.

Elle permet aux personnes en situation de vulnérabilité de se projeter dans un avenir meilleur et leur donne les outils pour en construire le chemin.

Si elle a pu intervenir très rapidement en proposant de l'aide d'urgence en Haïti, c'est que l'EPER y est présente depuis plus de 40 ans. Elle y coordonne des projets de développement (reconstruction de routes, rénovation de bâtiments scolaires notamment) avec ses partenaires locaux.

Si elle a pu financer un voyage sûr à 50 personnes réfugiées vers l'Europe, c'est que l'EPER connaît les conditions de vie difficiles dans des camps de réfugiés syriens au Liban (1,2 mio). Elle a ainsi pu soutenir l'initiative d'une ONG partenaire italienne qui procure des visas humanitaires aux personnes les plus vulnérables. Celles-ci ont donc une chance d'arriver en Europe pour y demander l'asile sans risquer leur vie.

Si elle a pu proposer un projet d'information et de conseil itinérant « InfoRefugees » à l'attention des personnes requérantes d'asile, c'est que l'EPER peut s'appuyer sur le travail d'expertise réalisé par l'équipe du Service d'aide juridique aux exilé-e-s (SAJE).

Mes premiers pas à la tête du Secrétariat romand me font mesurer pleinement l'expertise et le professionnalisme des équipes de l'EPER mais aussi l'ampleur des élans de solidarité présents au sein de notre société. Je me réjouis de pouvoir apporter ma pierre à l'édifice en prenant la succession de Philippe Bovey, en poste depuis plus de huit ans, et de Chantal Varrin, qui a assuré l'intérim. Je les remercie tous les deux d'avoir placé la barre si haut.

DANS CE NUMÉRO

- 3 Aide humanitaire**
Haïti à nouveau dévastée par un ouragan
- 4 L'invité: Cédric Tille**
«Asile: pas de quoi plomber les finances publiques!»
- 5 Corridor humanitaire**
L'EPER finance un voyage sûr à des réfugiés vers l'Europe
- 6 Intégration des Roms au Kosovo**
Quand l'espoir renaît sur le « champ des Merles »
- 5 Défense des droits**
InfoRefugees: un bus à la rencontre des requérants d'asile
- 16 Actuel**

AGIR N°24
NOVEMBRE 2016
ISSN 2235-0772
Paraît 4 fois par an

COUVERTURE PHOTO
Christian Bobst
Fillette rom bénéficiant d'un soutien scolaire

ÉDITEUR
Entraide Protestante
Suisse (EPER)

RESPONSABLE
Olivier Graz

RÉDACTION
Joëlle Herren Laufer

PHOTOS
Anne Geiger

GRAPHISME ET ILLUSTRATIONS
superhuit.ch

IMPRESSION
Jordi Belp

TRADUCTION
Nassima Rahmani
Virginie Tisserand

TIRAGE
14 000 exemplaires

ABONNEMENT
CHF 10 déduits une fois par an de vos dons

ADRESSE
Chemin de Bérée 4A
Case postale 536
1001 Lausanne
Téléphone 021 613 40 70
Fax 021 617 26 26
www.eper.ch
info@eper.ch

CP POUR LES DON
10-1390-5



HAÏTI EN GRANDE DÉTRESSE

Six ans après le tremblement de terre dévastateur, l'île des Caraïbes subit à nouveau les foudres climatiques avec l'ouragan Matthew. L'EPER était sur place et a aussitôt mis en place un dispositif d'urgence pour venir en aide aux victimes.

Texte : Joëlle Herren Laufer
Photo : Chaîne du Bonheur/ Priska Spörri



L'ouragan Matthew a frappé de plein fouet les régions côtières du sud-ouest d'Haïti, faisant des centaines de morts et laissant derrière lui un paysage dévasté, notamment dans la Grand'Anse. A Jérémie, chef-lieu du département, près de 90% des maisons sont détruites, de même que les infrastructures publiques. Les routes sont à peine praticables et la situation sécuritaire est critique. L'EPER a débloqué un demi-million de francs pour lancer une première aide d'urgence. Présente en Haïti depuis plus de 40 ans, l'EPER dispose de personnel expatrié et d'une équipe locale dans la Grand'Anse.

Les gens s'organisent par équipe pour déblayer et reconstruire cette route qui mène au village de Grand Vincent dans la Communauté Les Roseaux comptant 35 000 habitants.

Eau potable et semences

L'EPER distribue des biens de première nécessité dans les zones rurales de la Grand'Anse en étroite collaboration avec ses partenaires haïtiens de longue date. Dans un premier temps, elle s'assure que la population dispose d'eau potable. 10 000 personnes ont déjà reçu des pastilles de purification de l'eau. Ces dernières leur permettront d'avoir de l'eau potable pendant les deux prochaines

semaines. Cette mesure vise à endiguer la prolifération du choléra. Les villageois reçoivent également des bâches et des jerricans d'eau. Par ailleurs, l'EPER va distribuer des semences à croissance rapide à 2000 familles, car les récoltes ont été en grande partie détruites.

Les gens ont faim

Dans le cadre d'un projet „cash for work“, 270 personnes ont commencé à réparer et consolider les routes et les voies les plus endommagées afin que l'aide puisse être acheminée. La population de plusieurs villages participe à ces travaux et reçoit de l'argent en échange de son travail. Ces revenus sont les bienvenus pour permettre de s'acheter des biens de première nécessité et faire par la même occasion revivre l'économie locale.

Ecoles utilisées comme abris

La plupart des Centres Ruraux d'Education Populaire (CREP), les écoles que l'EPER reconstruit selon des normes paracyclo-niques depuis 10 ans, ont bien résisté à l'ouragan Matthew. Ces bâtiments offrent de l'ombre et une protection contre la pluie dans des zones où il ne reste parfois plus d'arbres debout et où l'aide en bâches n'est pas encore arrivée. Des dizaines de familles y passent la nuit, y font à manger. Durant la journée, elles vont réparer leurs maisons.

L'INVITÉ

Cédric Tille

« ASILE: PAS DE QUOI PLOMBER LES FINANCES PUBLIQUES! »

Texte : Cédric Tille, article publié sur le blog de l'Hebdo le 4 juillet 2016
Photo : Céline Michel

Le coût d'accueil des requérants d'asile est actuellement en forte augmentation en Suisse, sans surprise étant donné la crise humanitaire aux portes de l'Europe. Plus précisément, la Confédération a récemment consenti à une rallonge de 850 millions de francs au budget 2017, et les frais devraient atteindre 2,4 milliards en 2018, soit un doublement par rapport à 2014. A cela s'ajoutent les coûts supportés par les cantons, qui étaient de l'ordre de 616 millions en 2014. A voir ces chiffres, on pourrait penser que l'asile représente une somme substantielle, qui risque de « plomber » les finances publiques.

Ce constat apparemment évident est toutefois inexact. Les chiffres à l'échelle d'un pays sont toujours impressionnants,

Si on compare le PIB Suisse au prix d'un bon repas au restaurant, le coût de l'asile ne représente même pas le prix du sucre servi avec le café !

même pour un petit pays comme le nôtre. Tout macro-économiste a l'habitude de ces ordres de grandeur, et l'un de ses premiers réflexes est de mettre les chiffres en perspective. Cette démarche montre que le coût de l'asile est minime.

En résumé, il faut se méfier des grands chiffres. S'ils sont imposants par rapport à notre revenu individuel, ils deviennent bien moins impressionnants une fois considérés à l'échelle du pays. Le coût de l'asile va certes augmenter substantiellement, mais même après cette hausse il restera un tout petit poste dans les dépenses publiques. Pas de quoi matériellement « plomber » les budgets.



0,28% PIB (CH)

**COÛT D'ASILE (2014)
CORRESPONDANT
À 1 800 MIO**

Dépenses de l'asile en % du PIB

Les dépenses de l'asile de 1.8 milliard en 2014 (dont deux tiers à charge de la Confédération) représentent un coût infime par rapport à la taille de l'économie, mesurée par le produit intérieur brut (PIB) soit 642 milliards en 2014. Le coût de l'asile ne représente que 0,28% du PIB, et même le doublement d'ici à 2018 ne l'amènera qu'à 0,56%.

Dépenses de l'asile en % des dépenses des administrations publiques

Mais qu'en est-il par rapport aux dépenses publiques, lesquelles sont modérées en Suisse par rapport aux autres pays ? Même sur cette base, le coût reste modeste. Plus précisément, les frais à charge de la Confédération représentent 1,85% des dépenses fédérales en 2014. Le coût total incluant les cantons, quant à lui, ne représente que 0,87% des dépenses de l'ensemble des administrations publiques (Confédération, cantons, communes, assurances sociales). Là encore, ces chiffres resteront modiques même après le doublement d'ici à 2018.



Cédric Tille est professeur d'économie à l'Institut des hautes études internationales et du développement de Genève depuis 2007. Il a auparavant travaillé pendant neuf ans comme économiste chercheur à la Réserve fédérale américaine (FED) de New York. Il est spécialiste des questions macroéconomiques, en particulier des politiques monétaires et budgétaires et des dimensions internationales comme les flux financiers. Son épouse travaille à l'EPER.

L'EPER FINANCE UN VOYAGE SÛR À DES RÉFUGIÉS

L'Entraide protestante suisse (EPER) soutient à hauteur de CHF 250 000 son organisation partenaire, la Federazione delle Chiese evangeliche in Italia (FCEI), afin de permettre à des réfugiés en provenance du Liban de voyager vers l'Italie dans des conditions sûres et de les héberger.

Texte: Bettina Filnacavo
Photo: Andrea Sabbadini

Jour après jour, des centaines, voire des milliers de personnes tentent de trouver refuge en Europe en traversant la Méditerranée. La situation dans leurs pays respectifs est désespérée au point que ces personnes sont prêtes à risquer leur vie pour fuir. Entre janvier et fin septembre de cette année, 3156 personnes sont décédées lors de cette traversée.

La FCEI, dont l'Eglise évangélique vaudoise est le principal membre, et la communauté de Sant'Egidio refusent d'assister plus longtemps à cette tragédie humanitaire. Elles ont donc recherché des solutions afin que les personnes réfugiées les plus vulnérables puissent arriver en Europe par des voies plus sûres et ont passé un accord avec le gouvernement italien en novembre 2015. Inspiré du système des corridors

humanitaires, où un Etat octroie un visa pour une zone déterminée, cet accord autorise les deux organisations à transporter jusqu'à l'Italie un millier de personnes réfugiées particulièrement vulnérables sur deux ans. La FCEI et la communauté de Sant'Egidio se sont engagées à prendre en charge ces dernières en assurant le gîte et le couvert et en finançant des mesures d'intégration comme des cours de langue.

Au Liban, une équipe de spécialistes de l'asile, en collaboration avec des organisations locales et internationales, dont le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, identifient les personnes susceptibles de recevoir l'asile. Plusieurs entretiens personnels menés sur place permettent aux spécialistes de l'asile de voir si les réfugiés qui leur sont présentés ré-

pondent aux critères. Les entretiens visent également à déterminer lesquelles de ces personnes ont le plus besoin d'un visa humanitaire. Une liste est ensuite envoyée aux autorités italiennes, qui décident de l'octroi d'un visa humanitaire. Ensuite, les personnes auxquelles ce visa a été accordé voyagent en avion jusqu'en Italie. Une fois sur place, elles sont prises en charge par la FCEI et la communauté de Sant'Egidio pendant la durée de la procédure d'asile: elles sont logées et nourries et bénéficient de mesures d'intégration telles que des cours de langue ou autres.

Entre janvier et août 2016, 279 réfugiés, principalement syriens, sont arrivés en Italie via le Liban avec un visa humanitaire. Un groupe d'une centaine de personnes est attendue pour la fin octobre 2016. L'EPER finance le voyage et l'hébergement de 50 d'entre elles. La communauté de Sant'Egidio est responsable des 50 autres personnes.



**VOUS DÉSIREZ
SOUTENIR CETTE
INITIATIVE ?**

Faites un don !
CP 10-1390-5, mention :
« Voyage sûr Italie »

QUAND L'ESPOIR RENAÎT SUR LE « CHAMP DES MERLES »

La misère constitue le lot quotidien des minorités roms et ashkalis au Kosovo. Pour remédier à cette situation, l'EPER forme les jeunes et améliore les logements des familles. Plongée dans cette réalité où perce l'espoir.

Texte : Hanspeter Bigler
Photo : Christian Bobst

La petite rivière se faufile à travers la vaste vallée aux pentes arides qui a patiemment creusé une gorge étroite au fil des siècles. A cette heure-ci, tout est calme. Seul le bruissement de l'eau et quelques corneilles au loin viennent troubler le silence. A l'horizon, le jour se lève peu à peu. Le ciel est clair. Dans le soleil levant, la berge scintille de mille lumières. Un crépitement monte et finit par masquer le clapotis de l'eau. Tandis que le soleil monte toujours plus haut dans le ciel, un vieux motoculteur tractant une remorque apparaît à travers champs. A Fushe Kosovë, Zeqir Kovaqi est à pied d'œuvre dès l'aube.

Lutter pour survivre

Zeqir grimpe au sommet de la décharge et examine de plus près ce qu'il a devant lui. De temps à autre, il remue avec sa pioche le tas de déchets au sol. Il redescend du monticule et jette un regard expert aux ordures entassées qui brillent au soleil. Il recherche des pièces de métal ou du plastique pour les revendre ensuite au ferrailleur. Il lui arrive parfois de trouver un vieux

téléviseur ou une cuisinière. Mais les temps sont de plus en plus durs. Aujourd'hui, comme souvent, il ne trouve presque rien à recycler. A l'évidence, d'autres sont déjà passés par là. Son butin du jour se compose de quelques barres de métal à peine. Il n'en tirera pas beaucoup d'argent. Heureusement, il a découvert voici quelques jours une vieille machine à laver. Elle lui rapportera environ sept euros. Grâce à cette somme, sa famille gardera la tête hors de l'eau le temps d'une journée.

Zeqir et sa femme vivent avec leurs sept enfants dans une petite cabane aux confins de Fushe Kosovë, à quelques kilomètres à peine de Pristina, la capitale du Kosovo. Ce site est aussi le lieu-dit historique du champ des Merles, théâtre de plusieurs batailles épiques des armées serbes et ottomanes entre le XIV^e et le XX^e siècle. Zeqir est un Ashkali. A l'instar des Roms, cette minorité est originaire d'Inde, mais ses membres ont renoncé au romani, la langue maternelle des Roms, pour l'albanais, la langue principale de la

région. Et quand bien même ils parlent la langue locale et ont adopté la religion musulmane, les Ashkalis sont marginalisés comme les Roms au Kosovo et sont sans cesse victimes d'exactions qui vont jusqu'à l'expulsion de leur logement.

La vie est dure pour la famille Kovaqi. Leur cabane n'a ni eau ni électricité. Ses fentes laissent passer l'air à l'intérieur. Il fait froid dans la cabane. Très froid. La famille vit dans une seule pièce. Pendant la journée, les matelas sont entassés contre les murs pour faire de la place. Le fourneau et le poêle sont chauffés au bois, mais celui-ci est rare. A quatre ans, Denis, le fils de Zeqir et de Sphresa, souffre d'une forte toux. Le froid qui règne dans la cabane et l'alimentation médiocre fragilisent la santé. La plupart des Roms et des Ashkalis de la région ont des ennuis pulmonaires. La famille ne mange pas toujours à sa faim. Aujourd'hui, le petit-déjeuner de Denis se compose de miettes de pain trempées dans du café. Rien de plus. Pour la mère, c'est la nuit qui est la plus terrible. Elle





La vie quotidienne est rude à Fushe Kosovë. C'est grâce à la vente de ferraille trouvée par son mari dans la décharge que Sphresa peut faire bouillir la marmite.

se confie : « J'espère que les choses vont bientôt changer, car c'est insupportable. Je ne peux pas protéger mes enfants. Il fait un froid terrible. La nuit, nous avons des rats. Nous nous relayons pour monter la garde ».

Soutenir les minorités

Lorsque Zeqir rentre à la maison avec son motoculteur, Isak Skenderi l'attend. C'est le directeur de l'organisation partenaire de l'EPER Voice of RAE, laquelle s'implique

La construction de leur petite maison est un espoir pour la famille Kovaqi

en faveur des droits des Roms, des Ashkalis et des Egyptiens des Balkans au Kosovo. Lui-même Rom, Isak connaît bien le sujet. Comme il l'explique : « Je travaille pour Voice of RAE parce que je souhaite vivre dans une société qui prône l'égalité. Je ne voudrais pas que mon fils ait à passer par les mêmes épreuves que moi, juste parce qu'il est Rom ».

Isak rend aujourd'hui visite à Zeqir et Sphresa, car leur nouvelle petite maison est en train d'être construite à côté de leur cabane. Leur rêve, leur espoir. Voice of RAE accompagne des familles roms dans le besoin. Celles-ci reçoivent des instructions de spécialistes au fil de la construction d'une petite maison dotée de deux pièces, de toilettes et de l'eau courante. Au total, 41 mètres carrés. Les familles reçoivent gratuitement le matériel de construction, mais doivent en contrepartie s'occuper elles-mêmes de la main d'œuvre, composée dans la plupart des cas de parents ou de voisins. Dans diverses régions du Kosovo, ce sont ainsi 68 familles de Roms ou d'Ashkalis qui s'installeront cette année dans leur nouveau foyer. Voice of RAE gère la construction des maisons, qui répondent à la fois aux besoins sanitaires de base et aux exigences en matière de sécurité des habitants. Chaque maison ne coûte que 5000 euros. Le projet est financé par l'EPER – mais pas seulement.



L'INTÉGRATION DES ROMS EN EUROPE DE L'EST, UN PROGRAMME TRANSNATIONAL DE L'EPER

Dans le cadre d'un programme supra-régional, l'EPER apporte son soutien à l'amélioration des conditions de vie des Roms d'Europe de l'Est et des Balkans occidentaux, tout en luttant pour leur intégration sociale et économique. Après un travail intensif de communication et de négociation, des communes du Kosovo, de Serbie, de Roumanie et de Hongrie s'impliquent de plus en plus dans des travaux d'assainissement des campements roms et en améliorent les infrastructures publiques. De même, les communes et

les autorités scolaires œuvrent toujours plus en faveur de l'intégration scolaire des enfants roms. Grâce au soutien de l'EPER, les Roms d'Europe de l'Est ont pu faire davantage valoir leurs droits fondamentaux. En parallèle, les institutions publiques sont sensibilisées à leur responsabilité à l'égard du bien-être de toute la population, Roms compris.

Lien vers le programme régional de promotion de l'intégration des Roms : www.eper.ch/roms-kosovo

Formation professionnelle ciblée, collaboration avec les offices de l'emploi et les entreprises, encouragement des activités indépendantes : autant de pistes pour accroître ses chances de gagner sa vie.



La construction de maisons pour les Roms et les Ashkalis dans le besoin est une histoire à succès bien particulière, puisque l'EPER et Voice of RAE ont réussi à mettre les autorités locales à contribution. Comme à Fushe Kosovë. Il aura fallu de nombreuses années pour parvenir à convaincre le maire de se joindre à l'aventure. Condition préalable à la construction des maisons, la commune locale doit prendre en charge au moins un tiers des coûts. Cet impératif permet une multiplication financière du projet. Et surtout, les communes sont sensibilisées à leur responsabilité à l'égard de la situation des minorités, comme elles se sentent responsables de celle de la population albanaise. Si l'aide caritative est importante, il est encore plus essentiel d'amener le système à aider les personnes. En définitive, veiller à ce que des citoyennes et des citoyens



L'an dernier, 84 familles des communes de Fushë Kosova et de Vustrhi ont pu assainir leurs maisons avec l'aide de l'EPER. Elles ont reçu des conseils en maçonnerie et des aides financières pour les matériaux ; les communes ont participé aux coûts et assaini l'infrastructure urbaine (eau, électricité et évacuation des eaux usées).

puissent mener une vie dans la dignité relève avant tout des compétences de l'Etat, et non des ONG.

Au Kosovo, le soutien de l'Etat aux Roms, aux Ashkalis et aux Egyptiens des Balkans n'est pas toujours une évidence. Pour beaucoup, le souvenir de la guerre du Kosovo en 1999 est encore bien présent. A cette époque, ces minorités ont été victimes de nombreuses exactions: villages saccagés, maisons brûlées, populations expulsées... Aux yeux des Albanais vainqueurs de la guerre, les Roms parlant romani et serbe sont des alliés des Serbes vaincus, et à ce titre, ils sont persécutés. En 1999, la famille d'Isak a dû elle aussi fuir et prendre le chemin de la Serbie. Sa maison a été brûlée. Pour Isak, cet exil a constitué un coup du sort positif. Il a en effet pu étudier en Serbie, avant de revenir au Kosovo en tant qu'interprète.

Rapidement, il a trouvé du travail auprès d'organisations internationales. Grâce à ses connaissances linguistiques, il a travaillé comme traducteur, avant d'assumer des tâches de conduite chez Voice of RAE. Un exemple de réussite qui reste un rêve pour la grande majorité des Roms du Kosovo. En effet, en raison d'un manque d'accès à la formation, de préjugés encore bien ancrés et d'une marginalisation toujours présente, les minorités n'ont guère la possibilité d'exercer un travail rémunéré qualifié. Le chômage est élevé – autant que le désespoir.

Egalité des chances dans la formation

La formation est fondamentale. De nombreux Roms et Ashkalis en sont bien conscients. Mais par le passé, leurs enfants se sont souvent vu refuser l'accès aux écoles: bien des directeurs d'écoles ne voulaient pas de « tsiganes » dans leurs établissements. L'EPER et Voice of RAE œuvrent pour que les enfants puissent à la fois aller à l'école et recevoir des cours

L'intégration des enfants roms au système scolaire est une composante importante du projet. Au total, quelque 10 000 enfants ont bénéficié d'un soutien scolaire ces trois dernières années.

d'appui en complément. Car comme la plupart des parents roms et ashkalis n'ont pratiquement pas pu aller à l'école, ils ne sont souvent pas à même d'aider leurs enfants confrontés à des problèmes scolaires. C'est la raison pour laquelle l'EPER et Voice of RAE ont mis en place des cours d'appui – en marge de l'école dans un premier temps, et désormais intégrés à l'offre scolaire. Une fois encore, un vrai travail de persuasion a été nécessaire. Comme l'explique Leo Meyer, chargé de programme de l'EPER: «Nous pouvons aider 500 ou 1000 écolières et écoliers. Mais au Kosovo, entre 5000 et 10 000 élèves ont

besoin de ces cours d'appui. Nous optons donc pour une autre approche, qu'il faut intégrer en passant par le système». Un changement à l'échelle du système est fondamental. Il faut en effet reconnaître que l'impact des ONG ne suffit pas lorsque celles-ci s'efforcent de résoudre tous les problèmes et toutes les crises d'un Etat. En réalité, le rôle des ONG devrait plutôt avoir trait à la sensibilisation, au soutien et à l'encouragement de l'Etat (ou des communes, des écoles etc.), si besoin est en faisant pression, pour que ce soit bel et bien l'Etat qui résolve les problèmes sur son territoire. L'ONG est là pour conseiller et accompagner de manière constructive l'Etat, mais en aucun cas pour faire son travail à sa place.

Une sensibilisation couronnée de succès

L'EPER et Voice of RAE collaborent depuis 2011. A l'heure actuelle, dans 15 communes, un millier d'écolières et d'écoliers de sept à 14 ans reçoivent des cours d'appui. Tous les groupes de la population peuvent accéder à cette offre, y compris les enfants d'origine serbe ou albanaise. En outre, les élèves de l'école secondaire

(14-18 ans) qui affichent un besoin justifié et de bons résultats scolaires peuvent bénéficier de bourses, de mentorat et du conseil de tuteurs. Il s'agit, ce faisant, de garantir en particulier que les enfants roms et ash-

kalis originaires de familles dépourvues de formation ne quittent pas l'école au niveau secondaire, mais terminent leur scolarité et puissent ensuite prétendre à un apprentissage professionnel ou à une formation plus poussée. Grâce à cette mesure, le nombre de jeunes Roms au bénéfice d'une formation du second cycle a très rapidement augmenté. Et par la même occasion, leurs chances d'exercer une activité professionnelle ont fortement progressé, même si elles demeureront encore bien inférieures à celles de leurs contemporains d'origine albanaise aussi longtemps que les préjugés, les ressentiments et la discrimination envers les Roms et les Ashkalis resteront largement répandus dans la population majoritaire.

Le niveau de formation reste bas, mais une nouvelle génération de jeunes Roms qui aura de meilleures chances se constitue



Isak poursuit: «Le niveau de formation des Roms reste bas. C'est l'une des raisons expliquant que les Roms ne peuvent toujours pas faire jeu égal sur le marché du travail. Mais grâce aux programmes que nous avons développés de concert avec l'EPER, nous préparons une nouvelle génération de jeunes Roms qui aura de meilleures chances».

L'importance de l'aide sur place

Le programme de l'EPER et de Voice of RAE est une histoire à succès. Les politiciens l'ont eux aussi compris. De fait, cet après-midi, le ministre allemand des affaires européennes visite Fushe Kosovë. Le cortège du ministre se présente chez Zeqir Kovaqi. Isak Skenderi et Leo Meyer expliquent au ministre l'idée du projet et la construction des maisons. Les arguments de Leo plaident en faveur de l'aide sur place: «Pour les populations, c'est mieux que les problèmes soient résolus ici. En vérité, s'ils en ont la possibilité, les Roms préfèrent vivre en Kosovo. C'est aussi meilleur marché. Mais pour l'heure, la coopération

SUITE PAGE 12 >



LES ROMS, UNE MINORITÉ EUROPÉENNE TRANSNATIONALE

Le Rom (masc.), la Rom (fém.), les Roms (pl.); langue: le romani

Les Roms sont à la fois la plus grande minorité du Kosovo et, avec 12 millions d'individus, la plus importante minorité transnationale en Europe – et ce, depuis le Moyen Age. Originaires de l'Inde, les Roms ont émigré vers l'ouest entre le VIII^e et le XII^e siècle. En Suisse, les premières références à des groupes de Roms datent de 1414 et 1418, à Bâle et Zurich.

Depuis au moins 600 ans, les Roms sont dispersés dans toute l'Europe, pour l'essentiel dans l'Europe du Sud-Est. Contrairement à une croyance répandue, la plupart d'entre eux sont sédentaires. Mais

leur histoire est faite de déplacements et de départs, puisqu'ils ont tout d'abord quitté le nord de l'Inde pour l'Occident, avant d'arriver en Europe et d'être à de multiples reprises empêchés par la force de s'établir là où ils le souhaitaient. Malheureusement, l'histoire des Roms est surtout jalonnée d'expulsions, de persécutions et de déportations. Les Roms ont en outre été utilisés comme esclaves (jusqu'en 1856 en Roumanie), avant que quelque 500 000 d'entre eux ne soient victimes du génocide nazi. La mise à l'écart des Roms au sein de la société, en raison essentiellement de leurs racines ethniques et de leur situation sociale, est encore une réalité.

Aujourd'hui, par crainte de discrimination dans leur vie professionnelle ou privée, beaucoup de Roms taisent leur origine. Difficile donc de recenser précisément la population actuelle en Europe. Des estimations font état d'environ 80 000 Roms en Suisse. Alors que les communautés des gens du voyage, Yéniches et Sinti, sont officiellement reconnues comme des minorités nationales suisses depuis 2011, la demande de reconnaissance des Roms est en suspens depuis le printemps 2015 auprès de la Direction du droit international public du Département fédéral des affaires étrangères.

INTÉGRATION DES ROMS AU KOSOVO

au développement prend une autre direction: les fonds alloués ne sont pas augmentés, mais réduits». Isak ajoute: «Le manque de perspectives et d'espoir est l'un des principaux problèmes des populations. C'est la raison pour laquelle des membres des communautés continuent de quitter le Kosovo. Pourtant, dès qu'ils verront une possibilité de se construire une

meilleure vie ici, ils feront tout pour réaliser leurs rêves dans leur patrie. En conséquence, notre projet veut offrir à ces personnes la chance de se construire une vie dans la dignité». Impressionné, le ministre ne perd pas un détail, sous l'objectif du photographe qui l'accompagne. Le message semble être bien passé. L'Allemagne soutient la construction des maisons.

de bourses sont tenus d'obtenir des résultats scolaires minimums, les start-up doivent, elles, apporter une contribution financière.

Une source d'espoir

Mis bout à bout, tous ces éléments du projet sont une source d'espoir pour de nombreuses communautés roms. «Avec le modèle que nous avons conçu, nous pouvons présenter avec fierté ce que nous avons accompli. Nous avons déjà bien progressé, mais il reste encore beaucoup de chemin à parcourir», souligne Leo. Tandis qu'au crépuscule, Zeqir quitte la cour au volant de son motoculteur et reprend le chemin de la décharge en voyant déjà, au loin, le reflet des déchets dans la rivière, Isak le suit des yeux, songeur: «Ces cinq dernières années, j'ai eu la chance incroyable de faire quelque chose qui me tient à cœur et que j'aime vraiment. Je peux apporter mon soutien à la communauté rom et contribuer à changer le quotidien de mes semblables. C'est ce qui me pousse à continuer ce combat. J'espère qu'il ne durera pas toute ma vie et que je verrai un vrai changement dans un futur proche». Il s'interrompt. «Mais je suis plein d'espoir, tout comme d'ailleurs les gens d'ici. Ils sont incroyablement reconnaissants puisque jusqu'ici, ils n'avaient encore jamais reçu d'aide de personne».

Et Zeqir? Il est un peu déconcerté face à toutes ces visites. Sa femme Sphresa est la première à retrouver ses mots: «Ce n'est pas facile de vivre de cette façon. Mais chaque matin, je bouillonne d'impatience à l'idée que bientôt, nous vivrons enfin dans notre nouveau foyer. C'est un vrai rêve». Pouvoir vivre dans la dignité ne devrait pas être un rêve, mais bien une réalité. C'est pourquoi l'EPER et Voice of RAE soutiennent également l'entrée dans la vie active. Les jeunes peuvent suivre des formations débouchant sur diverses professions. Et les adultes qui souhaitent monter leur petite entreprise en tant qu'indépendants peuvent recevoir un conseil, un soutien technique ou des appareils de travail. Ils doivent toujours fournir une contribution propre. Autrement dit, tandis que les bénéficiaires du projet de construction de maisons doivent s'occuper eux-mêmes de la construction proprement dite, et que les bénéficiaires

KOSOVO
UN PAYS PARMIS LES PLUS
PAUVRES D'EUROPE



1,9 Mio
Population kosovare (2013)

dont 40 000
Roms, Ashalis, Egyptiens

L'indépendance du Kosovo, proclamée en février 2008, a été reconnue par la Cour internationale de justice et depuis par 90 pays



INFOREFUGÉES: UN BUS À LA RENCONTRE DES REQUÉRANTS D'ASILE



Face à l'augmentation du nombre de demandes d'asile en Suisse et au constat que les personnes requérantes sont souvent confrontées à la méconnaissance de leurs droits et de leur situation administrative, l'EPER a monté le projet InfoRefugees pour offrir un conseil itinérant. Tournée avec deux équipes qui sillonnent les différents lieux d'hébergement collectif du canton de Vaud.

Texte: Joëlle Herren Laufer
Photo: Yves Leresche

Vendredi, 9h, la petite équipe d'InfoRefugees – entièrement féminine ce matin – parque le bus devant l'abri PC de Prévèrenge. Une conductrice, une conseillère juridique et une traductrice composent l'équipage. Elles placent une petite table contenant des flyers devant le bus, accrochent un plan sur le capot

expliquant le cheminement de l'asile en Suisse et transforment le camping-car en salle d'entretien en retournant les sièges avant. Des requérants sortent un à un de l'abri. Ils sont majoritairement Erythréens. « Il leur faut parfois un peu de temps pour faire confiance, mais dès que l'on fait référence au SAJE, le Service d'Aide Juri-

dique aux exilé-e-s de l'EPER, les réfugiés comprennent que c'est une information mise à leur disposition dans leur intérêt », explique Line Droël, conseillère juridique, dont l'atout est aussi de parler arabe et farsi, ce qui facilite grandement les contacts et permet aux entretiens d'être plus chaleureux.

A tour de rôle, les requérants peuvent profiter d'une consultation gratuite avec la traductrice et la conseillère. La porte coulissante du bus se referme. Un Erythréen de 41 ans est inquiet: pendant sa première audition, il s'est trompé de date concernant son arrivée en Italie. Faut-il la rectifier lors de la deuxième audition? Line Droël, qui est également représentante des œuvres d'entraide aux auditions fédérales, le rassure. « Si l'on se trompe de quelques jours, ce n'est pas grave. Ce

qu'il faut éviter, c'est de se contredire. Lors de sa deuxième audition sur les motifs de la demande d'asile, des questions détaillées lui seront posées sur le jour où il a quitté l'Erythrée et sur le chemin parcouru. Combien étaient-ils, quel temps faisait-il, quel trajet? A nouveau, l'homme s'inquiète: « Et si je ne me rappelle pas tous les détails? » Dans ce cas, c'est mieux de dire « je ne me souviens pas » plutôt que d'inventer des choses, conseille-t-elle.

Plus d'un an sous terre

Pour les autres personnes qui défilent, une question revient de manière récurrente. « Ils nous ont dit que nous resterions trois ou quatre mois dans ce bunker. Mais j'y suis depuis un an. Quand pourrai-je être transféré? » En effet, l'abri PC est enfoui sous un collège. Avec ses 51 lits à étages répartis dans trois chambres reliées entre elles, l'intimité est quasiment inexistante, la promiscuité pose certains problèmes et il y a des vols, ce qui rend le quotidien pénible. Sans compter que les requérants doivent quitter l'abri tous les jours entre 9h45 et 18h. Le seul conseil que Line Droël puisse donner est d'en parler à leur assistant social de l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM) et de vérifier s'ils sont inscrits sur une liste prioritaire pour obtenir un autre logement. Une autre solution consisterait à trouver une colocation ou une chambre à

« Plus de 120 entretiens bilatéraux de conseil ont déjà eu lieu grâce à ce bus. »

louer car l'EVAM finance un logement à concurrence de CHF 600 par mois pour une personne requérante.

InfoRefugees a démarré son activité dans le canton de Vaud en mai 2016. Des projets similaires sont en train de se mettre en route à Zurich, en Suisse orientale et bientôt à Muttenz (Bâle), quand le nouveau centre fédéral d'enregistrement ouvrira ses portes. « Notre avantage est de disposer d'un camping-car qui fait office de bureau mobile, explique Thomas Feron, coordinateur du projet. Comme la vingtaine d'hébergements de requérants est dispersée dans le canton et que nous ne pouvons y pénétrer, ce bus est une manière d'être visible tout en assurant la confidentialité des entretiens. Grâce à l'ordinateur et à l'imprimante, nous pouvons en tout temps rédiger une lettre pour débloquer une situation ou imprimer des informations sur la procédure. Cela per-

met aux personnes requérantes de ressortir de l'entretien avec en main quelque chose de concret. »

Un lieu d'entretien confidentiel

Le bus accomplit en moyenne une sortie par semaine. Plus de 120 entretiens bilatéraux de conseil s'y sont déjà tenus. Quand le nombre de requérants présents est élevé et qu'une salle à proximité des logements a pu être trouvée, InfoRefugees organise des séances plénières d'information générale. « C'est là que les bénévoles interviennent, relaie Thomas Feron. Leur rôle est très important. Ce sont eux qui informent au préalable les requérants dans les abris du passage du bus à l'aide de flyers en plusieurs langues. Ce sont eux aussi qui trouvent des salles – souvent des salles de paroisses – pour faire les plénières et y conduire les requérants intéressés. »

A Préverenges, la récréation a sonné et des centaines d'enfants ont envahi le préau, derrière un grillage, à quelques mètres de l'entrée de l'abri. La cohabitation ne semble pas poser problème. Les bénévoles de la paroisse organisent même des activités pour les requérants dans les locaux de la cantine ou des matchs de foot sur le terrain de l'école. Les entretiens se succèdent dans le bus. Quand la dernière personne est passée, l'équipe d'InfoRefugees termine ses rapports et plie bagages.

Une information de base qui manque

Le projet a été monté pour faire face à l'augmentation des demandes d'asile et répondre au constat d'un manque d'information juridique et administrative des principaux intéressés. Après six mois d'activité, le projet est déjà reconnu comme

DEUX AUDITIONS CRUCIALES POUR L'OBTENTION DE L'ASILE

La procédure d'asile comprend l'audition sur la personne, nommée audition sommaire, et l'audition sur les motifs d'asile. La première a lieu peu après l'enregistrement au Centre d'enregistrement et de procédure. Les personnes requérantes sont interrogées sur leur identité, leur situation familiale, leur itinéraire de voyage et brièvement, sur leurs motifs d'asile. La seconde audi-

tion, fédérale, leur permet de présenter plus en détail leurs motifs d'asile. C'est à ce moment que le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM), décide de donner l'asile ou non. Les auditions sur les motifs d'asile sont menées en présence d'un collaborateur ou d'une collaboratrice du SEM, d'une ou d'un interprète et d'une personne représentant les œuvres d'entraide.





répondant à des besoins et des attentes des personnes requérantes par les différents acteurs de l'asile sur le terrain. Tant les professionnels de l'EVAM que les collaborateurs en charge du projet, les requérants eux-mêmes et les collaborateurs de l'Unité de Soins aux Migrants de la Polyclinique médicale universitaire, non outillés pour informer les requérants, saluent cette opportunité d'offrir une information de base concernant les questions liées à la procédure d'asile. « Et quand les questions deviennent trop pointues ou qu'il y a un besoin d'aide juridique, nous renvoyons les personnes au SAJE. »

Deux semaines plus tard, InfoRefugees est parqué à Crissier sur la cour d'un des trois grands foyers d'accueil et de socialisation du canton. Dans cette sorte de cité bordée de forêt, la population est plus diversifiée et on y croise aussi des familles avec enfants, scolarisés s'ils en ont l'âge. Dans le bus, la ronde des entretiens reprend. La question du regroupement familial compte parmi les plus fréquentes. Souvent, des membres de la famille de la personne requérante sont bloqués en Grèce ou ailleurs, comme la femme et les six

enfants de ce Somalien qui se trouvent à Chypre. Il aimerait qu'ils soient ensemble, mais le regroupement se fera-t-il à Chypre ou en Suisse? Une démarche qui nécessite la négociation entre les deux pays et une aide juridique plus pointue.

Une deuxième audition qui tarde à venir

« J'attends la deuxième audition depuis longtemps – entendez un an ou plus - et je ne suis pas convoqué » est une question qui revient fréquemment, raconte Line Droël. Nous les rassurons en leur disant qu'ils ne sont pas les seuls, et leur évoquons la possibilité d'écrire un courrier en leur nom pour demander où en est leur procédure. » A l'inverse, Kassim Palany, le traducteur du jour, raconte les questionnements d'une Syrienne kurde et de son fils qui viennent d'obtenir l'asile. La jeune femme est inquiète car le permis B implique de quitter l'EVAM et donc de changer de lieu de vie. « Cela peut sembler paradoxal quand tous ne souhaitent qu'une chose, obtenir l'asile et quitter cette vie communautaire », commente Matthieu, le chauffeur. Dans ce cas, c'est le manque de repères qu'elle craint, et

surtout l'isolement. Sa sœur est à Lausanne et on lui propose un logement à Aigle.

Les journées sont longues sans travail. Il y a bien des cours de français, trois fois par semaine. Mais le reste du temps, il faut s'occuper. Quelques maisons de quartier proposent des cours de français informels. Les deux conseillers du projet essaient aussi de mettre en lien les requérants avec des familles prêtes à les parrainer, pour aider à leur intégration. « Quand les personnes ont reçu un renvoi Dublin, c'est difficile, car on ne peut pas faire grand-chose pour modifier cette décision, regrette Line Droël. Néanmoins, le passage du bus d'InfoRefugees comble clairement un vide. Il offre la possibilité de poser des questions confidentielles qui préoccupent ces personnes souvent laissées à leur sort pendant des mois, de clarifier certaines situations ou de les adresser à des services compétents. »

VOUS SOUHAITEZ VOUS ENGAGER ?

EN DEVENANT CHAUFFEUR BÉNÉVOLE

www.eper.ch/benevolat
021 613 40 70

EN PARRAINANT UNE OU UN REQUÉRANT MINEUR OU ADULTE

www.eglise migration vvd.com

EN FAISANT UN DON

www.eper.ch/don
CP 10-1390-5

ACTUEL

COURIR POUR LA FORME ET L'INTÉGRATION

Avec le soutien des Hôpitaux Universitaires de Genève, les programmes de la Forme se sont alliés à l'EPER pour sortir de leur isolement des personnes en situation précaire dans le canton du bout du lac. Avec ou sans statut légal, nouvellement en Suisse ou installées de longue date, les personnes migrantes sont invitées à venir courir pour leur bien-être, tant physique que psychique. Ce sont surtout les femmes de ménage qui ont répondu à l'appel des Permanences volantes, car elles subissent des conditions de travail difficiles sans disposer de temps pour s'occuper d'elles ou faire du sport. Une coache en course à pied encadre le groupe qui rassemble entre 10 et 15 personnes. Et cette activité sportive est ouverte à toutes celles et ceux qui le souhaitent, qu'ils aient ou non pratiqué un sport dans leur pays d'origine.

AIDE D'URGENCE EN UKRAINE EN PRÉVISION DE L'HIVER

En raison du conflit armé sévissant depuis 2014 en Ukraine, environ 1,7 million de personnes sont déplacées à l'intérieur du pays et 1,1 million ont fui en Russie. Plus de 3 millions de personnes dépendent de l'aide humanitaire dans l'est du pays. L'insécurité est telle que l'approvisionnement alimentaire et les soins médicaux sont restreints. Avec son partenaire, Hungarian Interchurch Aid l'EPER va distribuer, d'ici fin mai, des vivres et des articles d'hygiène à 7500 habitants et à 600 nourrissons, proposer un suivi psycho social à 12 personnes, fournir du combustible à 500 familles, donner des matériaux de construction à 150 autres familles et remettre en état un centre communautaire pour 15 familles en prévision de l'hiver.

CCP pour dons : 10-1390-5
mention « aide d'urgence Ukraine »

AGENDA

Marché de Noël de la FEDEVACO

Des cadeaux du monde entier vendus par 40 associations les 8 et 9 déc. de 17h à 22h et le 10 déc. de 11h à 20h à Pôle Sud, av. Jean-Jacques Mercier 3 à Lausanne. Face B du Noël solidaire : soirée DJ au Romandie : Les Diplomates. le 10 décembre dès 23h, CHF 5

Veillée de Noël à la Cathédrale de Lausanne

Le samedi 24 décembre, la Cathédrale de Lausanne sera en fête ! Début des animations à 16h30 avec des contes pour enfants, puis à 17h30 : célébration avec la chorale Lighthouse Chapel international – 18h30 : gospels avec l'ensemble Madri-jazz – 19h30 : concert d'orgues avec J.-C. Geiser – 20h30 : quatre cuivres – 21h30 : Gloria de Vivaldi, chœur et orchestre dir. J.-L. Dos Ghali – 23h culte. Enfin, à 24h, illumination du parvis de la Cathédrale.

Les dons seront partagés entre la Cathédrale et les Nouveaux Jardins de l'EPER.

QUELS CADEAUX POUR NOËL ?



offrir-son-aide.ch



ENTRAIDE PROTESTANTE SUISSE

Secrétariat romand
Chemin de Bérée 4A
Case Postale 536
1001 Lausanne

Tél. +41 21 613 40 70
info@eper.ch
www.eper.ch
CP 10-1390-5